

Au fil des siècles, construire des églises

L'exemple du diocèse de Rouen

Il suffit de parcourir la campagne normande ou visiter les villes (Rouen, Dieppe, Le Havre, Bolbec...) pour constater la présence de nombreux clochers. Pas de communes sans une église, dont l'ancienneté est plus ou moins grande.

Selon l'époque, la taille et le style diffèrent. Après les premiers bâtiments remontant à l'époque de la christianisation, plusieurs vagues se sont succédées :

- au Moyen Âge, le style roman règne en maître du X^{ème} au XII^{ème} siècle, puis le gothique lui succède du XIII^{ème} au XV^{ème}, prolongé par la Renaissance au XVI^{ème}.

- à l'époque moderne, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, baroque et classicisme tentent de s'imposer tant dans la construction que dans le décor intérieur, sans pour autant supprimer tout emploi du gothique.

- avec la Révolution vient le temps des destructions, des fermetures d'églises et de leurs transformations, laissant quasiment pendant deux décennies des bâtiments amputés ou, au mieux, sans entretien.

- le XIX^{ème} siècle doit donc reconstruire, tout en s'inspirant de nouveaux modèles apparus d'abord en Angleterre ou dans les Etats allemands avec un regain d'intérêt pour l'architecture médiévale : c'est l'apparition d'un « gothique retrouvé », selon l'heureuse expression apparue lors des colloques célébrant le centenaire de la disparition de Viollet-le-Duc.

- au XX^{ème} siècle enfin, guerres et déplacements de populations entraînent de nouvelles constructions avec le recours à de nouvelles formes.

Roman et surtout gothique ont laissé une marque profonde dans le diocèse de Rouen

Dès les premiers temps de la christianisation, des bâtiments ont été construits pour célébrer les cérémonies. Mais aucun ne nous est parvenu. Bien des hésitations existent même quant à leur localisation, seuls les archéologues au gré des fouilles peuvent faire leur histoire.

Les premières traces sont celles laissées par les églises romanes. On a des édifices prestigieux remontant à cette époque avec des abbayes comme Boscherville ou Jumièges, ou de simples petites églises comme Saint-Jean d'Abbetot à La

Cerlangue. La chapelle Saint-Paul de Rouen est un des rares bâtiments remontant à cette époque dans la ville, avec le Tour aux Clercs de Saint-Ouen¹.

Les constructions gothiques survivent, elles, en grand nombre, dont la cathédrale Notre-Dame à Rouen. Il est cependant souvent difficile de trouver un édifice conservé de façon homogène, car au fil des siècles de nouveaux éléments ont été ajoutés suite au passage d'envahisseurs comme les Vikings, à l'usure du temps nécessitant des réparations, ou à l'augmentation de la population voire au changement du goût, lorsqu'une nouvelle génération veut laisser son empreinte ou rejette l'héritage de ses prédécesseurs. Les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles ont vu d'immenses chantiers, tandis que la Guerre de Cent Ans² causera de nombreuses destructions dans la seconde moitié du XIV^{ème} siècle et au début du XV^{ème}. Au XVI^{ème} siècle, on procède alors à d'importantes reconstructions, avant de nouveaux désastres par suite des guerres de religion ³(1562-1598). Le début du XVII^{ème} siècle doit donc réparer ces dégâts et, en même temps, mettre les églises en conformité avec les décisions du concile de Trente, réuni en 1566, affirmant par un nouveau décor les pratiques catholiques face au protestantisme ; concile de Trente suivi en 1581 par le concile provincial de Rouen, mettant l'architecture et le décor intérieur au service de la Contre-Réforme ou Réforme catholique.

De la Renaissance à la veille de la Révolution, un effort toujours soutenu

Chaque période présente son renouveau architectural, dans des reconstructions ou des ajouts à des bâtiments plus anciens, donnant alors des ensembles composites avec une nef gothique, une sacristie, un bas-côté roman etc... mais aussi de nouvelles réalisations « classiques » comme La Madeleine de Rouen ou, plus modestement, l'église de Préaux en 1772 à la demande de l'archevêque⁴. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, on met l'accent sur les clochers, qui symbolisent la « présence physique et sonore de l'Eglise sur les villages »⁵. La construction des églises ne saurait échapper aux changements de règles liturgiques, de goût et de style architectural. La seconde moitié du XVIII^{ème} siècle est très riche en réaménagements, restaurations et surtout constructions. De 1750 à la veille de la Révolution, en plein « Siècle des Lumières », 9 églises sont bâties dans le Grand Caux, 8 dans le Petit Caux et 8 encore dans le Pays de Bray (soit 25 en quarante ans), c'est à cette époque que Le Brument construit La Madeleine de Rouen.

A partir des années 1730, on souhaite affirmer partout la gloire de Dieu, qui envahit les chœurs d'églises. On apprécie beaucoup les décors « rocaille » comme à Fécamp ou Saint-Etienne d'Elbeuf. C'est le temps des « dais » comme à Saint-Patrice de Rouen et des « gloires qui masquent les chœurs gothiques comme à Saint-Vincent ou Saint-Maclou à Rouen » ; des anges s'accrochent aux colonnes ou s'envolent des

¹ Lucien Musset : *La Normandie romane*, Zodiaque, 1974

² Guerre de Cent Ans :1337-1453

³ 1562-1598.

⁴ L'archevêque accorde à la paroisse les matériaux du prieuré de Beaulieu.

⁵ Travaux d'Alain Corbin.

piliers, tandis que l'un d'entre eux tient la « suspension eucharistique » où sont conservées les hosties consacrées. Les Rouennais n'apprécieront pas tous l'exubérance du « baroque ». Il suffit de lire l'ouvrage de l'abbé Renaud sur Saint-Vincent, paru en 1885, pour en juger : « sous prétexte de l'enrichir, à une époque où l'on semblait fatigué des richesses gothiques, on l'a surchargé d'ornementations dont on ne peut que regretter l'introduction... »⁶. Il faudra attendre le dernier quart du XX^{ème} siècle pour que le baroque soit réhabilité !

A partir de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, l'architecture reprend le pas sur l'ornement comme, à Rouen, à la Madeleine ou dans la chapelle de l'hôpital. On notera le rôle tenu alors par certains curés et par certaines familles pour le financement et le choix du style. On pense au duc de Charost, à Bolbec, qui fait appel à l'architecte parisien Pierre Patte ⁷ lorsqu'il s'agit de reconstruire l'église Saint-Michel sur les cendres de celle qui avait quasiment disparu lors de l'incendie de la ville en 1765. On peut citer aussi la part de la famille de Becdelièvre dans la construction de Saint-Romain de Rouen. L'exemple le plus spectaculaire est certainement celui du président Le Roux d'Esneval, dit le « président d'Acquigny », magistrat au Parlement de Normandie, véritable constructeur d'églises au XVIII^e siècle dans la vallée de l'Eure et dans le Pays de Caux, notamment à Grémonville où l'église est son véritable testament spirituel⁸.

Après la Révolution, qui vit des années de traumatisme avec d'abord la suppression d'un certain nombre de paroisses (24 pour la seule ville de Rouen) puis la fermeture des églises et la vente ou la démolition de nombreux bâtiments, lorsqu'au début du XIX^{ème} siècle le culte reprend grâce au Concordat signé entre Napoléon et la Papauté, une profonde réorganisation s'impose. Ce siècle est celui de la réorganisation et de la construction ou reconstruction de nombreuses églises marquant notre paysage.

Le XIX^e siècle, l'apogée des constructions

Si les travaux se succèdent tout au long du siècle, on peut cependant distinguer des étapes. Au début du siècle on doit faire face à d'urgentes réparations. Au sortir de la Révolution, bien des églises sont en triste état⁹ : « il y a encore, en 1802, un millier d'églises en Seine-Inférieure qui n'ont pas été aliénées... Sur ce nombre, cinq cents sont données comme bien conservées. Les autres réclament des réparations plus ou moins importantes. Le dénuement intérieur est à l'avenant... » « En de nombreuses églises il ne reste plus rien » écrit Charles Ledré dans son livre consacré au cardinal Cambacérès, premier archevêque de Rouen après la Révolution.

⁶ Abbé Edmond Renaud : *Rouen, église Saint-Vincent*, Rouen 1885, p. 15

⁷ Patte venait de construire son hôtel particulier parisien. Eglise terminée en 1781.

⁸ Chaline Olivier et Trotin Nicolas : *Sur ses terres comme au ciel*. Société de l'histoire de Normandie, 2019

⁸ Chaline Olivier : « Rouen baroque », *Monuments rouennais* 2019 : « Le Président d'Acquigny, bâtisseur d'églises en Normandie au XVIII^e siècle ».

⁹ Sans parler de celles des paroisses supprimées qui ont été vendues ou carrément démolies comme Saint-Vigor, Saint-Jean-sur-Renelle, etc...

Les déprédations ajoutées à l'absence d'entretien pendant plus de dix ans ont cruellement marqué toitures et murs, sans parler du mobilier détruit ou dispersé et des vitraux brisés. Les premières années sont donc consacrées à restaurer, à réparer. Ce n'est vraiment qu'après 1 830, sous la monarchie de Juillet, que l'on construit de nouveaux édifices. Le diocèse voit s'élever au cours du siècle 81 églises neuves, tandis que 158 sont partiellement reconstruites, surtout dans le Pays de Caux, plus « églisier », plus pratiquant, alors que le Pays de Bray semble se satisfaire de ses vieux sanctuaires. Cette apparente coïncidence appelle cependant quelques nuances, car au siècle précédent, on avait beaucoup construit dans cette partie du diocèse ; ces constructions plus récentes ont moins souffert des ans et sont plus vastes que celles héritées de l'époque médiévale¹⁰, n'exigeant donc ni agrandissement ni reconstruction. Il faudrait compter également les innombrables chapelles de couvents ou de collèges comme celle de la « Maison d'Yvetot », bâtie de 1 838 à 1 841, sur les plans de l'abbé Louis-Napoléon Robert (1 804-1 885), jeune Havrais devenu polytechnicien avant de se faire prêtre, et de diriger la construction d'une cinquantaine d'églises et de chapelles dans le diocèse.

Si la vétusté est encore invoquée pour justifier les travaux auprès des municipalités, qui participent aux frais engagés depuis la signature du Concordat en 1 801 mettant fin au conflit né de la Révolution entre l'Eglise et l'Etat, d'autres motivations s'y ajoutent, et même jouent un rôle déterminant, telle l'augmentation de la population. En effet si certains territoires se dépeuplent, d'autres connaissent une forte expansion démographique. C'est le cas des villes, notamment de Rouen et du Havre, dont les quartiers périphériques accueillent ceux qui quittent la campagne pour venir travailler en ville, et qui doivent remplacer leurs églises trop petites ou se doter de nouvelles paroisses¹¹. Ainsi à Rouen, 3 nouvelles paroisses sont créées (Saint-Joseph en 1 868, Saint-Clément en 1 869 et le Sacré-Cœur en 1 890) avec de nouvelles églises, tandis que Saint-Sever remplace sa petite église par une plus spacieuse avant qu'on y ajoute Saint-Clément. Au Havre, la population a cru de façon encore plus spectaculaire, triplant quasiment en soixante ans. L'exiguïté de la vieille église est souvent mise en avant avec la nécessité de contenir tous les paroissiens lors des grandes fêtes ou les enterrements. Cette motivation est encore plus grande dans les villes comme Rouen et Le Havre. Le développement du chemin de fer, facilitant les voyages et les pèlerinages, oblige aussi à offrir de vastes églises. Ainsi l'abbé Godefroy remplace la vieille église de Bonsecours par une basilique susceptible d'accueillir des pèlerins de toute la Normandie.

Le XIX^{ème} siècle croit aussi devoir compléter des édifices que les siècles précédents n'avaient pas terminés, comme Saint-Ouen de Rouen, doté d'une façade entre 1 845 et 1 852, à l'imitation de ce qui s'était fait en Angleterre et en Allemagne notamment sur les bords du Rhin. Ces travaux sont liés au romantisme et à la

¹⁰ 239 églises ont donc été, dans le diocèse, construites ou largement restaurées ; le département du Nord compte, lui, 221 églises neuves, mais on en a seulement 32 dans l'Yonne ou 30 dans l'Eure.

¹¹ Un exemple : Sotteville est passé de 1 807 habitants au début du XIX^e siècle à 9 976 en 1 966

redécouverte du Moyen Âge, mais la France n'y participe pas d'emblée, par suite de la Révolution, et n'est touchée par l'enthousiasme pour l'art roman et l'art gothique, « le gothique retrouvé », que vers les années 1830. La parution en 1831 du livre de Victor Hugo *Notre-Dame de Paris* n'est pas étrangère à ce mouvement. Le gothique devient la référence de la France catholique, même si la rapidité dans l'évolution des styles constitue l'un des traits les plus évidents du XIX^{ème} siècle architectural. Après le néoclassicisme qui a triomphé à Paris (Saint-Philippe du Roule, Notre-Dame de Lorette etc...), cette capacité de renouvellement confirme l'importance de la place qu'occupent les constructions d'églises dans la réflexion architecturale et la commande publique. Ce sont des masses de crédit qui sont employées pour construire les églises et les plus grands architectes y interviennent (Lassus, Viollet-le-Duc etc..). Des revues diffusent des modèles. L'Etat participe au financement, tout au moins jusqu'à la Séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, car ensuite l'Eglise devra réunir seule l'argent nécessaire. Pourtant le développement de certains quartiers périphériques nécessite de nouvelles églises, comme celle de Janval à Dieppe ou Saint-Jean-Eudes aux Sapins à Rouen en 1926. La seconde guerre mondiale cause en Normandie de nombreuses destructions, notamment à Rouen et au Havre ; on songe à Saint-Vincent dont il ne reste que quelques pans de mur. Des « dommages de guerre » permettront des réparations et reconstructions.

De nouveaux choix sont faits alors dans les matériaux et dans le décor, comme à Saint-Joseph du Havre, œuvre de Perret. Les églises de la fin du XX^{ème} siècle n'ont plus les moyens financiers de se doter d'un décor onéreux. Sainte-Jeanne d'Arc de Rouen a su profiter des dommages de guerre prévus pour Saint-Vincent, que l'on choisit de ne pas reconstruire, et surtout du remontage de la parure de vitraux de Saint-Vincent, heureusement mise à l'abri avant la guerre.

Nadine-Josette Chaline